

1. Août 1779:

477

stances que ce fût, excepté peut-être à son dernier repas\*. Or Mr. de V, qui le croiroit ? envisageoit les maisons religieuses, sur-tout celles où la vertu étoit alliée avec l'étude, d'une maniere tout aussi superstitieuse que moi. On en jugera par deux lettres adressées à Dom Calmet, qu'il me fera permis de transcrire ici. Elles n'ont pas été imprimées que je sache, sinon dans l'*Année littéraire*\*; il y a toute apparence qu'on ne les verra pas dans les *Œuvres complètes* du grand homme; les éditeurs ne paroissant pas d'humeur à les y insérer.

Je préfère, Monsieur, la retraite à la cour, & les grands hommes aux Rois. J'aurois la plus grande envie de venir passer quelques semaines avec vous & vos livres, il ne me faudroit qu'une cellule chaude; & pourvu que j'eusse du potage gras, un peu de mouton & des œufs, j'aimerois mieux cette heureuse & saine frugalité, qu'une chère royale. Enfin, Monsieur, je ne veux pas me reprocher d'avoir été si près de vous & de n'avoir point eu l'honneur de vous venir voir. Je veux m'instruire avec celui dont les livres m'ont formé, & aller puiser à la source. Je vous en demande la permission, je serai un de vos moines. Ce sera Paul qui ira visiter Antoine. Mandez-moi si vous voudrez bien me recevoir en solitaire. En ce cas je profiterai de la première occasion que je trouverai ici pour venir dans le séjour de la science & de la sagesse. J'ai l'honneur d'être avec une estime respectueuse, &c.

Lunéville le 16 Février 1748.

\* 1. Juill.  
1778, p. 383.  
--- 1. Août  
1778, p. 537.

\* 1778. n.  
36. p. 61. - -  
En ce moment on me  
montre la  
premiere  
dans le *Diét.*  
*anti-phil.*  
édit. de Pa-  
ris 1775. t.  
2. p. 271.